

## Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



### Vivement la Nouvelle-Chine!

François Avard, *L'Esprit de bottine*, Montréal, Guérin littérature, 1991, 262 p.

Joël Champetier, *La Taupe et le Dragon*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1991, 347 p.

Andrée Poulin

---

Numéro 65, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39037ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Poulin, A. (1992). Compte rendu de [Vivement la Nouvelle-Chine! / François Avard, *L'Esprit de bottine*, Montréal, Guérin littérature, 1991, 262 p. / Joël Champetier, *La Taupe et le Dragon*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1991, 347 p.] *Lettres québécoises*, (65), 20–21.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

François Avard, *L'Esprit de bottine*, Montréal, Guérin littérature, 1991, 262 p., 14,25 \$.

Joël Champetier, *La Taupe et le Dragon*, Montréal, Québec/Amérique, coll. «Littérature d'Amérique», 1991, 347 p., 24,95 \$.

# Vivement la Nouvelle-Chine !

À lire les farces plates de *L'Esprit de bottine*, on éprouve l'envie de fuir. Ceux qui s'embarqueront pour la Nouvelle-Chine ne le regretteront pas.

ROMAN

Andrée Poulin

**P**AS DE GUERRE DES ÉTOILES, de vaisseau spatial ou de nabots verts aux oreilles pointues. *La Taupe et le Dragon*, c'est bien de la science-fiction, mais sur le mode réaliste, un captivant mélange de *thriller* futuriste et de récit d'espionnage.

Directeur littéraire de la revue *Solaris*, Joël Champetier a déjà plusieurs nouvelles et deux romans jeunesse à son actif. Il situe le cadre de son récent roman en Nouvelle-Chine, une planète extrasolaire colonisée par les Chinois. Dans ce pays tout neuf, les habitants sont libérés de la pauvreté et de la surpopulation. Ils peuvent donc avoir tous les enfants qu'ils souhaitent et travailler à reconstruire une «authentique civilisation chinoise», à l'abri de l'impérialisme des Occidentaux ou des Japonais.

Le hic, c'est que cinquante ans après le début de sa colonisation, la Nouvelle-Chine est toujours maintenue en état de dépendance économique envers la Terre. Écrasée par le fardeau de sa dette, la jeune population rue dans les brancards et rêve d'indépendance. Même si elle relève de la science-fiction, voilà une situation politique qui est loin d'être inédite dans l'histoire des civilisations.

## Trouver la taupe

Afin de mesurer l'ampleur du mouvement sécessionniste et prendre des mesures pour étouffer toute velléité de libération, l'Europe-Unie envoie en Nouvelle-Chine un agent secret, Réjean Tanner. Courageux, débrouillard, le héros se voit donc confier la mission de retrouver une taupe, infiltrée depuis plusieurs années au sein du gouvernement de la colonie.

Le récit est principalement centré sur cette recherche de la taupe, qui mène Tanner dans des contrées mystérieuses et inhospitalières et qui l'expose à d'innombrables tribulations. Vaillamment, le héros affronte mitraillades, rixes, tempêtes, cyclones, tirs de roquettes et bien sûr, échappe toujours de justesse à la mort.

Quelques éléments de l'intrigue sont plutôt prévisibles, mais pas assez nombreux pour gâcher le plaisir de la lecture. Dès l'apparition, par exemple, de la jeune et jolie Qingling, on sait d'ores

et déjà que Tanner tombera en amour avec elle.

Joël Champetier démontre une bonne maîtrise des rouages romanesques, car il entretient constamment le suspense, notamment grâce à ce mystérieux *cryo-kit* que Tanner traîne partout avec lui et dont on ne comprend l'usage que dans les pages finales.

## Envoûtement et paysages exotiques

*La Taupe et le Dragon* est servi par une prose claire et simple. Les nombreux dialogues maintiennent le tempo rapide du récit. Les péripéties vécues par le personnage se découpent sur une toile de fond riche et bien documentée, dénotant chez l'auteur une bonne connaissance de la réalité et de la culture chinoises actuelles.

Doté d'une imagination très vive, Joël Champetier a su inventer un univers et nous y faire croire. Mais là où il excelle, c'est à créer des atmosphères envoûtantes. Les plus beaux passages sont ceux où l'auteur décrit les paysages exotiques de la Nouvelle-Chine, illuminés par l'éclat maléfique de l'Œil du dragon, cet astre qui émet des rayons ultra-violets et oblige les gens à porter pardessus et lunettes anti-U.V. Quel envoûtement poétique dans ces descriptions du voyage vers le lac Ming, dans des contrées peuplées de

«rocs hauts et minces comme des menhirs et de cactus boursoufflés».

Chargé d'action et d'aventures, soutenu par une construction et une écriture efficaces, le roman de Joël Champetier est aussi enjolivé par de petites perles poétiques. Décidément, voilà un auteur de science-fiction qui a de l'avenir !

Pour raconter sur plus de 260 pages le plat quotidien d'un minable et vraiment y intéresser le lecteur, il faut de la verve, un style puissant, du *punch* dans les images et de l'intensité dans le ton. Ce que François Avard n'a pas. Résultat ? Son premier roman, *L'Esprit de bottine*, est un livre ennuyeux et long comme un jour de jeûne.

Ce roman semble avoir de fortes tendances autobiographiques et c'est peut-être là la première erreur de cet auteur débutant. Trop près de son sujet,

## La Taupe et le Dragon

JOËL CHAMPETIER

roman



QUÉBEC/AMÉRIQUE



Joël  
Champetier

il n'avait pas le recul nécessaire pour donner de la perspective, du souffle ou même un brin d'ironie rafraîchissante à son histoire. Le héros du livre, ou plutôt l'anti-héros a le même prénom que l'auteur et pratiquement le même âge. Tout comme son personnage, François Avard a dérivé d'un petit boulot à l'autre avant de tenter finalement le beau risque de la littérature.

## Un hippy perdu chez les yuppies

Mésadapté social, sorte de hippy perdu dans la foule de yuppies, François Bruyant est scripteur à la pige pour une émission de télévision. Ses sketches sont apparemment très drôles, mais il n'a jamais réussi à en vendre un seul. Ce «paresseux pourri», qui n'arrive même pas à lire un livre, rêve pourtant d'être un «grand écrivain». Pour s'arracher à son inertie et donner un sens à sa vie, il se lance donc dans la rédaction d'un roman.

Après deux tentatives désastreuses, l'écrivain en herbe ne récolte que des critiques dévastatrices de ses amis. Un malheur n'arrivant jamais tout seul, le pauvre François se fait botter hors de l'appartement conjugal par l'élue de son cœur.

Ses illusions de romancier envolées, criblé de dettes, sans perspective d'emploi, condamné à retourner chez ses parents, François décide de se suicider en saupoudrant de strychnine son gâteau Joe Louis. Même là, il échouera.

Les déconvenues et le vague à l'âme de François Bruyant ne réussissent jamais à vraiment émouvoir. Au lieu de susciter l'intérêt ou même la sympathie, ce personnage trop mou exaspère.

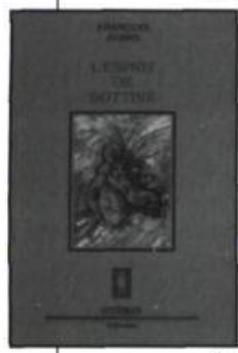
## Clichés et platitudes

La prose d'Avard est pimentée de remarques qui se veulent spirituelles, mais plus souvent qu'autrement, son humour tombe à plat. Trop de jeux de mots faciles, comme dans le choix des prénoms, par exemple : la vedette Proutt-Proutt, le docteur Jérémy Hades, le penseur nommé Phil Osoph... Trop de clichés insignifiants, style «c'est mon opinion et je la respecte». Définitivement trop de platitudes, du genre : Si un chien portait des souliers, puerait-il des pieds ? Ou encore «Pourquoi sommeil prend-il deux m alors que dormir n'en prend qu'un seul ?» Quant aux tentatives de faire du style, elles sont parfois pitoyables, comme celle-ci : «Une table ronde niaisait sous deux tonnes de café.»

Avard semble se complaire dans des descriptions gratuites du vulgaire, comme un gamin qui s'amuserait à faire sauter des tabous, ou qui chercherait à provoquer, à prouver son audace. Mais qu'y a-t-il d'audacieux à écrire le mot «chenoutte» dans un roman ?

Outre des maladresses de construction, tel ce lien tout à fait amateur entre deux chapitres : «Nous sommes trois jours plus tard», le texte est affaibli par de nombreuses erreurs grammaticales et stylistiques.

En lisant *L'Esprit de bottine*, on ne peut s'empêcher de penser au *Vamp* de Christian Mistral; d'abord pour la similitude du thème – le mal-être de la génération actuelle – et ensuite pour la jeunesse des deux auteurs. Mais les Mistral ne courent pas les rues et pour la plupart des écrivains, l'épanouissement du talent passe par un long apprentissage et une pratique assidue de l'écriture. François Avard n'a que 22 ans. Il a donc tout le temps nécessaire pour faire (ou refaire) ses gammes avant de commettre son prochain roman.





Naïm Kattan

Farida



roman

196 pages

19,95\$

«L'auteur réussit une oeuvre pleine et complexe dont le réalisme apporte une grande satisfaction.»  
Paul Massicotte - *Radio Canada*

«Une lecture qui nous oblige à réfléchir.»  
Jean-François Crépeau - *Le Canada Français*

**En vente chez votre libraire**



MONIQUE BOSCO

REMÉMORATION

nouvelles



96 pages

14,50\$

«...un bel exercice sur la mémoire et sur notre capacité à l'oubli..»  
Jean Basile - *Le Devoir*

«Chaque mot porte. Il n'y en a pas un de trop..»  
Anne-Marie Voisard - *Le Soleil*

**En vente chez votre libraire**